

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Pédagogie](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je reviens d'une longue promenade avec ma mère, mes enfants, Mad. de Meulan.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°99/135-136

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 221-222, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/342-349

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°58. Samedi 14, 3 heures

Je reviens d'une longue promenade avec ma mère, mes enfants, Mad. de Meulan. Nous avons erré deux heures dans les bois. Henriette, a la passion des longues promenades de tout ce qui étend le cercle de sa petite vie. Deux choses lui plaisent presque également; aller courir au loin, et venir s'enfermer dans mon cabinet à causer avec moi. C'est ce qu'elle vient de faire tout à l'heure en rentrant. Elle me quitte. Elle est enfant, parfaitement enfant ; mais on voit percer, à la moindre occasion et sans la moindre intention de sa part, des traits d'esprit sérieux ces velléités d'ambition haute qui révèlent de bonne heure les natures d'élite. Elle était là, tout à l'heure, cherchant visiblement ce qui pouvait m'intéresser, le regard attentif un peu émue, presque recueillie. J'ai ri ; je lui ai dit des bêtises. Cela n'a pas pris. Elle voulait faire quelque chose pour moi, et non pas que je fisse quelque chose pour elle. Je me suis prêté à son désir. Nous avons causé de sa grand mère, de sa sœur, de ses leçons ; et elle a fini par me demander de lui faire commencer l'hiver prochain à apprendre deux choses, la musique et le dessin : la musique, parce qu'elle m'a entendu dire que je trouvais agréable après le dîner, en sortant de table de rester là, une demi-heure assis près du piano sans rien dire entendant jouer ou chanter ; le dessin, parce qu'elle a envie de faire mon portrait " pour l'avoir à moi " dit-elle. Je ne lui permets pas souvent ces conversation- là, et je ne me laisse point aller au plaisir que j'y pourrais prendre. Je ne fais nul cas des fruits de serre chaude. Je veux que mes enfants croissent en plein air sans provocation factice et en y mettant le temps naturel. C'est déjà une assez forte provocation que notre façon de vivre aujourd'hui, et l'intimité habituelle des enfants avec les grandes personnes. Je suis bien sûr que, s'il y a dans mes enfants quelque heureux don à développer, le développement ne leur manquera pas. Et puis je me défends, je me défendrai toujours d'un certaine tour de leur affection pour moi qui ne convient ni à leur âge, ni à notre relation. Je crois aux lois naturelles des divers liens, des divers sentiments humains, et ne puis souffrir qu'on les confonde. On dit l'amour filial, l'amour paternel, et je ne m'en étonne point. Il est bien simple, bien juste qu'on applique ainsi, à des relations, à des affections, en effet très tendres, & très puissantes, le mot le plus tendre, le plus puissant que connaissent les hommes. Mais il ne faut pas prendre les mots au pied de la lettre, même dans leurs applications les plus douces. Il faut toujours regarder aux choses mêmes.

Eh bien Madame, il n'y a qu'un amour, l'amour tout court. Ce qui le caractérise essentiellement, la passion unique, exclusive, à la fois égoïste et dévoué sans mesure, capable de tout sacrifier et pourtant voulant un retour parfaitement égal, cherchant avant tout son propre bonheur, ce droit absolu qu'un être se sent et

s'arroge sur un autre être auquel il se donne, cette complète fusion de deux âmes, de deux vies en une seule vie, en une seule âme ; tout cela, qui est vraiment l'amour, ne se retrouve point ailleurs, ne s'y retrouve du moins ni complètement, ni à sa place et selon l'ordre naturel.

J'espère que mes enfants m'aimeront autant, et avec autant de tendresse, et même avec autant d'exaltation qu'on peut aimer son père. Mais toutes les fois que je verrai pénétrer dans leur sentiment pour moi quelque chose qui naturellement n'en est pas, qui appartient à d'autres relations, qui doit un jour se porter ailleurs, j'écarterai, ce développement irrégulier de l'âme. " Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César. "

10 heures et demie

Je ne sais ce que je vous aurais dit ce matin si l'on ne m'avait interrompu. Mais je vous en aurais dit long. Avec vous la conversation sur le sujet le plus indifférent est un charmant plaisir. Quoi donc quand le sujet me tient vraiment au cœur ? Cependant, je ne vous dirai pas grand chose ce soir. J'ai envie de dormir. Il me semble que le besoin de sommeil va croissant en moi. J'en serais contrarié. J'ai toujours disposé de moi-même très librement et sans y regarder, pour toute chose, à toute heure. Il me déplairait de me sentir plus dominé par les habitudes. Comprendrez-vous cette question-là ?

Il y a dans votre numéro 58 page 4, ligne 3, un mot rayé au dessus duquel, vous avez écrit lit en me disant à quelle heure vous êtes allée vous coucher. Le mot rayé a-t-il été mis là à dessein ou par hasard ?

Vous pouvez rassurer le comte de Pahlen, J'ai trouvé sa carte en rentrant chez moi avant de partir, et j'ai eu tous les regrets du monde de n'avoir pas été là quand, il a pris la peine de me venir voir. Nous ne nous connaissons guère quoique nous nous soyons beaucoup vus ; mais il a un air et un ton de galant homme qui me plaît extrêmement.

Dimanche 11 heures

Moi qui oubliais de vous parler de l'éclipse! Tout s'éclipse devant vous. Elle a été parfaitement visible ; et je l'ai bien regardée, et je l'ai oubliée en la regardant. Décidément, je n'irai pas vous chercher dans la Lune. Je vous veux plus près. Adieu, adieu. Est- ce que la lettre ne me fait pas de tort à moi ? Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/989>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 221-222

Date précise de la lettre Samedi 14 octobre 1837

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

15

Je reviens d'une longue

promenade avec ma mère, ma sœur, mon^{seigneur} de
Montau. Nous avons été deux heures dans le
bois. Henriette a la passion des longues promenades,
de tout ce qui étend le cercle de sa petite vie. Deux
choses lui plaisent presque également ; aller courir
au loin et venir s'asseoir dans mon cabinet à
causer avec moi. C'est ce qu'elle vient de faire
tout à l'heure, en rentrant. Elle me quitte. Elle
est enfant, parfaitement enfant ; mais on voit
poindre, à la moindre occasion et sans la,
moindre intention de sa part, ce triste esprit
délié, ce vellein d'ambition haute qui révélerait
de bonne heure les contours d'été. Elle était là
tout à l'heure, cherchant visiblement ce qui
pourrait m'intéresser, le regard attentif, un peu
émue, presque recueillie. J'ai ri ; je lui ai dit
des bêtises. Cela n'a pas pris. Elle voulait
faire quelque chose pour moi, et non pas que
je fisse quelque chose pour elle. Je me suis
prêté à son desir. Nous avons causé de la
grand'mère, de la sœur, de ses leçons ; et elle

Il finit par me demander de lui faire commencer
l'hiver prochain à apprendre deux choses, la
musique et le Dessin: la musique, parcequ'elle
s'en entendue dire que je trouvais agréable, après
le Dîner, en sortant de table, de rester là, une
demi-heure, assis près du piano, sans rien dire,
entendant jouer ou chanter; le dessin, parcequ'elle
a envie de faire mon portrait & pour servir à
moi, dit-elle. Je ne lui permets pas souvent
les conversations là, et je ne me laisse point aller
au plaisir que j'y pourrais prendre. Je ne fais
nul cas des fruits de terre chaude. Je vois que
mes enfans croissent en plein air, sans provocation
factice et en y mettant le moins naturel. C'est
déjà une assez forte provocation que notre façon
de vivre aujourd'hui, et l'intimité habituelle
des enfans avec les jeunes personnes. Je suis
bien sûr que, s'il y a dans mes enfans, quelque
heureux don à développer le développement
ne leur manquera pas. Et puis, je me
défends, je me défendrai toujours d'un certain
faux de leur affection pour moi qui ne saurait
ni à leur âge, ni à notre relation. Je tiens
aux lois naturelles des divers liens, des
divers sentimens humains, et ne puis souffrir
qu'on les confonde. On dit l'amour filial,

l'amour paternel
Simple, bien je
relations, à de
puissantes, le
que connaissent
prendre les m
dans leurs app
longues regards
Madame, il n
const. le qui
passion unique
débouche dans
et pourtant v
égal, chercha
le droit, absolu
sur un autre
complète fusion
une seule vie
qui est vraiment
flout ailleurs
complètement
naturel. Je
autant, et au
avec autant d
piété. Mais le
dans leur sen

l'homme platonné, et je ne m'en étonne point. Il est bien
simple, bien juste qu'on applique ainsi, à des
relations, à des affections en effet très tendres & très
fraternelles, le mot le plus tendre, le plus puissant
qui communique les hommes. Mais il ne faut pas
prendre les mots au pied de la lettre, même
dans leur application la plus douce. Il faut
toujours regarder aux choses mêmes. Et bien,
Madame, il n'y a qu'un amour, l'amour tout
seul. Ce qui le caractérise essentiellement, la
passion unique, exclusive, à la fois égoïste et
dévouée dans mesure, capable de tout sacrifice
et pourtant voulant un retour proportionné
égal, cherchant avant tout son propre bonheur,
le droit absolu qu'on doit se sentir et s'arroger
sur un autre être auquel il se donne; cette
complète fusion de deux âmes, de deux vies en
une seule vie, ou une seule âme; tout cela,
qui est vraiment l'amour, ne se retrouve
point ailleurs, ne s'y retrouve du moins ni
complètement ni à la place et selon l'ordre
naturel. J'espère que mes enfants m'aiment
autant, et avec autant de tendresse, et même
avec autant d'exaltation qu'on peut aimer son
père. Mais toute la fois que je verrai plusieurs
dans leur sentiment pour moi, quelque chose

qui naturellement, rien est pur, qui appartient à
d'autres relations, qui doit un jour se porter ailleurs,
j'écarterais le développement irrégulier de l'âme.
« Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce
qui est à César ».

Le heure, et demi.

Je me disais ce que je vous envoie est le motif si
l'on ne m'avait interrompu. Mais je vous en avais
dit long. Avec vous, la conversation sur le sujet le
plus indifférent est un charmant plaisir. Quoi
donc quand le sujet me tient vraiment au cœur?
Cependant, je ne vous disais pas grand chose ce soir.
J'ai envie de dormir. Il me semble que le besoin
de sommeil va croissant en moi. J'en secoue
l'entrave. J'ai toujours disposé de moi-même très
librement et sans y regarder, pour toute chose,
à toute heure. Il me déplairait de me sentir
plus dominé par les habitudes.

Comprenez-vous cette question là? Il y a
dans votre numéro 58, page 4, ligne 3 un
mot rayé au-dessus duquel vous avez écrit lit
en me disant à quelle heure vous étiez allée
vous coucher. Le mot rayé a-t-il été mis là
à dessein ou par hasard?

Vous pouvez rassurer le comte de Luban.

promenade avec
Mouton. Non-
bair. Heureux
de tout ce qui
chance lui plait
au loin et veut
causer avec moi
tout à l'heure.
Les enfants, par
peur, à la
moindre intimité
sévères, ce sont
de bonnes heures.
tout à l'heure.
Pouvait m'inter-
rompre, presque
des tentatives. Le
faire quelque
je ferois quelque
prête à son de
grand mère, de

J'ai trouvé la carte en rentrant chez moi avant de
partir, et j'ai eu tous les regrets du monde de
n'avoir pas été là quand il a pris la peine de me
venir voir. Nous ne nous connaissions guère, quoique
nous nous soyons beaucoup vu; mais il a vu un
et un bon de galant homme qui me plaît extrê-
mement.

Dimanche 11 heures.

Moi qui oublie de vous parler de l'éclipse! Lont
l'éclipse devant vous, elle a été parfaitement
visible; et je l'ai bien regardée, et je l'ai suivie
en la regardant. Le monde s'en va par vous
chercher dans la Lune. Je vous voyez plus près.

Adieu Adieu. Est-ce que la lettre ne me fait pas
de l'œil à moi? Adieu.

63